

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 22 Septembre 1891

NOUVELLES LOCALES

Les membres du Congrès de l'Association Française pour l'avancement des sciences, en ce moment réunis à Marseille, viendront dimanche prochain visiter la Principauté.

On annonce de Rome la mort de S. Em. le Cardinal Rotelli, ancien nonce à Paris, qui était Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Charles.

Depuis quelques jours, on remarque aux gares de la Principauté le passage de nombreux trains spéciaux se dirigeant sur Gènes.

Ces trains emmènent à Rome des milliers de pèlerins français.

Dans la nuit de dimanche à lundi, un orage, accompagné de pluie, a éclaté sur le littoral. Heureusement, il n'a causé aucun dégât, il a seulement été suivi d'un vent assez violent qui, la dernière nuit, a rafraîchi quelque peu l'atmosphère.

OBJETS TROUVÉS. — 1° Un fichu en soie, déposé au Commissariat de Police de Monaco-Ville par M. Henri Abel ;

2° Un éventail, déposé au bureau de Police de Monte Carlo, par M. Antoine Robin ;

3° Une épingle de cravate, déposée au bureau de Police de la Condamine, par M. Joseph Fissore.

Ces objets peuvent être réclamés à la Direction de la Police.

Nous avons le regret d'enregistrer la mort de M. Albert Franco, typographe de l'imprimerie du *Journal de Monaco*, décédé vendredi dernier, à l'âge de 31 ans, des suites d'une longue et douloureuse maladie.

Franco était aussi bon camarade qu'excellent ouvrier ; le personnel tout entier de l'imprimerie a tenu, en l'accompagnant vendredi à sa dernière demeure, à donner à sa vieille mère, à sa malheureuse épouse et aux trois pauvres petits enfants que sa mort rend orphelins, un touchant témoignage de sympathie auquel nous nous associons.

Le service d'hiver sur P.-L.-M. — Le service d'hiver sera mis en vigueur sur le P.-L.-M. le 3 novembre prochain. Il comprendra, paraît-il, de nombreuses modifications dans l'horaire de la marche des trains.

M. le Docteur Gueirard vient de publier les numéros 1 et 2 des *Bulletins de l'Observatoire météorologique et physique de Monaco*, années 1890-1891.

Nous n'avons pas compétence pour rendre compte de ces études destinées à éclairer la météorologie du Golfe de Gènes, et nous devons nous borner à les recommander à l'attention des savants qui s'occupent de ces questions spéciales. Le fascicule qui vient de paraître comprend le résultat des observations faites pendant les mois d'octobre 1890 à mars 1891 inclus.

M. Roques, président du Sport Vélocipédique Monégasque, nous adresse la communication suivante :

Le Sport Vélocipédique Monégasque, réuni en assemblée générale le 13 courant, a décidé de faire courir :

1° Son championnat de vitesse, le dimanche 4 octobre ;
 2° Son championnat de fonds (100 kilomètres) le dimanche 11 octobre, et a nommé une commission chargée d'organiser ces courses.

Ladite commission est composée de MM. Roques, président du jury ; Adolphe Olivier, starter, directeur ; Frédéric Bonnaud, juge à l'arrivée et chronomètreur ; Valentin Boniface, chronomètreur ; Ernest Vincent, secrétaire ; Louis Médecin, Théodore Muller, Emile Muller, Justin Centoz, Oddo Nemmi, Henri Fontaine, François Vermeulen, membres du jury.

Messieurs les Sociétaires qui désirent courir sont priés de se faire inscrire au siège social, Café du Siècle, jusqu'au 30 septembre, à 6 heures du soir.

A partir de demain 23 septembre, les concerts du jour, sur la terrasse du Casino, auront lieu de 2 heures et demie à 4 heures.

AVIS AUX NAVIGATEURS

Côtes de l'Atlantique Sud, République Argentine
 Province de Buenos-Ayres

Par disposition supérieure du Ministère de la Marine, à partir du 15 août dernier, un nouveau phare établi à Punta-Mogotes a commencé de fonctionner ; sa situation est la suivante :

Latitude : 38° 05' 40" sud.
 Longitude : 00° 23' 15" est, Observatoire de la Plata.
 59° 51' 30" ouest de Paris.
 57° 31' 17" de Greenwich.

La tour est en acier, peinte en couleur plomb, imitant la pierre.

Il se trouve à 250 mètres du rivage de la mer, sur un amas de rochers.

La base de la charpente métallique est à 23 mètres 20 au-dessus du niveau de la mer.

La hauteur de la tour est de 35 mètres et les lumières du phare 55 mètres au-dessus du niveau des hautes marées.

Le phare est de premier ordre, de lumière blanche, tournant, avec des éclats de minute en minute de 32 secondes de durée suivis d'éclipses partielles de 28 secondes de durée.

La lumière est visible à 22 milles et le secteur illuminé est de 225°.

L'appareil d'éclairage est du système Fresnel, lentillaire avec huit lentilles.

L'appareil rotatoire est du système Barbier.

Les lampes sont de niveau constant, système Denechaux, avec cinq becs concentriques, système Bourtel.

Ministère de la Marine, Buenos-Ayres.

Signé : OCTAVIO CORDOBA,
 Officier Major du Ministère.

Pour copie conforme :

Le Consul Général,

CHARLES-ÉMILE VIGOUREUX.

Lord Salisbury, propriétaire français

Nous empruntons au *Figaro* les lignes suivantes sur lord Salisbury et sa villa de Villefranche :

C'est à Villefranche-sur-Mer, sur une falaise fièrement drapée dans un manteau d'oliviers et de fleurs, que s'élève, svelte et correct, le nouveau *cottage* du premier ministre.

Lord Salisbury a choisi à dessein un endroit difficilement accessible qui le garde, par ses aspérités mêmes, de la curiosité de ses semblables.

Une route, il est vrai, mène à l'habitation, mais un sévère poteau où se lit la traditionnelle inscription : *Défense d'entrer!* protège suffisamment les châtelains contre les hardiesses du reportage ou les sympathies de compatriotes enthousiastes.

L'homme d'Etat cesse d'exister en terre française, mais le planteur entend exercer ses droits en toute liberté. Cincinnatus se double volontairement de Diogène.

Le site est, d'ailleurs, merveilleusement choisi.

A droite, la rade de Villefranche-sur-Mer — un petit lac d'étagère ! — en face, la mer s'allongeant indéfiniment comme un tapis déroulé par une main invisible ; à gauche, la côte italienne, Monte Carlo, Vintimille, Bordighera... au-dessous, le précipice ! — un précipice bon enfant, gai, capitonné de fleurs, d'oranger et de verdure !

La maison, construite d'après les plans de lady Salisbury et sous la haute direction de celle-ci, est un curieux mélange de confort britannique et de romantisme méridional, quelque chose comme Tartarin de Tarascon avec un faux-col anglais !

Qu'on se figure une construction toute en longueur : deux étages de hauteur et douze fenêtres de façade ; de petites fenêtres carrées qui semblent craindre de déranger les symétries du monument. Le premier étage — foyer ou entresol — le long duquel se déroule une galerie extérieure couverte, contient la salle à manger, les salons et la salle de billard ; des pièces spacieuses communiquant entre elles et dans lesquelles l'air circule largement.

Au second se trouvent les chambres de la famille, petites et nombreuses. Le flanc gauche de la villa est surmonté d'une tourelle, dans le goût italien, au sommet de laquelle un belvédère commande au paysage environnant : c'est vraisemblablement là que les châtelains ont voulu établir leur observatoire de prédilection.

Tous les murs des appartements sont recouverts de peintures à l'huile, le papier peint ayant été sévèrement banni par ordre de la très noble et très gracieuse « architecte » de céans.

Enfin, les accessoires de construction et d'ameublement entrant dans la composition générale de la maison viennent de France, à l'exception des objets de première nécessité — de toilette surtout — qui ont été commandés en Angleterre, le pays classique du confort.

Si j'étais indiscret, je parlerais des lettres écrites en excellent français par la marquise de Salisbury à ses entrepreneurs, et qui pourraient former un manuel du parfait architecte.

C'est un précis du confortable tracé par la plume raffinée et experte d'une mondaine, doublée d'une femme d'intérieur.

Le ministre anglais, tout entier aux obligations absorbantes de *Foreign Office*, a laissé à sa compagne le soin

de préparer le *bastidon*. Le noble lord emploie volontiers cette appellation qui cadre mieux avec la tonalité du pays ; parfois cependant, entre deux circulaires diplomatiques, il s'échappe des brumes londoniennes, et l'on voit alors débarquer à la gare de Villefranche un homme grand et fort, le feutre mou enfoncé sur le front et la pipe à la bouche — une sorte de paysan du Danube, haut en couleur — qui gravit à pied le chemin ensoleillé menant à la demeure nouvelle.

Lady Salisbury est là, elle aussi, abritée derrière un grand voile bleu, prenant des notes sur un calepin, recitifiant, discutant avec les entrepreneurs et maîtres maçons : les ouvriers ont un culte tout particulier pour le « patron » et la « patronne » et se transmettent de bouche en bouche des histoires intimes touchant ce noble ménage si parfaitement uni. C'est ainsi que j'ai pu recueillir des détails inédits sur les débuts dans la vie de l'illustre « Premier. »

Sait-on que lord Salisbury n'était, il y a trente ans, qu'un cadet de famille sans fortune et qu'il épousa par inclination une jeune fille de position modeste, mais douée d'une intelligence peu commune ? Celle-ci même — on peut le dire à son honneur — donnait des articles dans les grandes revues anglaises afin d'augmenter ainsi les ressources du ménage.

Vint la mort du frère aîné ; le cadet devint chef de famille, hérita d'une fortune considérable et fut le célèbre homme politique dont l'Angleterre se montre justement fière.

Le 15 septembre, la villa Salisbury sera parachevée et prête à recevoir ses propriétaires.

GASTON POLLONNAIS.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Toulon. — Depuis quelque temps, de nombreux incendies se déclarent de différents côtés et à intervalles assez rapprochés dans les parties boisées du département.

La croyance générale, — croyance partagée par les autorités judiciaires, — est que ces sinistres successifs sont œuvre de criminels restés encore inconnus.

La semaine dernière, un nouvel incendie éclatait dans les forêts qui avoisinent Brignoles.

Deux à trois cents hectares ont été brûlés.

Une enquête sérieuse est commencée. Police, gendarmes et gardes fouillent les fourrés et taillis pour tenter de découvrir les auteurs de ces attentats.

Dans certaines communes, les maires se sont vus obligés même de restreindre la chasse.

— Dans quelque temps d'ici, la France scientifique sera dotée d'un nouveau laboratoire maritime.

C'est la Faculté des sciences de Lyon qui a eu l'initiative de cette création et c'est à Tamaris près de Toulon que le nouvel établissement sera créé.

Un professeur éminent, M. Dubois, en a la direction. Bien situé, sur des fonds d'herbes, de sable ou de roches, le laboratoire de Tamaris rendra, paraît-il, les plus grands services tant au point de vue de la flore que de la faune marine.

Les membres du Congrès de l'Association pour l'avancement des sciences doivent le visiter le 25 septembre et une grande fête sera donnée à cette occasion.

Grasse. — La cueillette de la fleur de jasmin qui, jusqu'à ces jours derniers, n'avait point donné l'apport voulu à notre grande industrie de la parfumerie, se fait depuis une huitaine dans les conditions les plus favorables et, grâce au beau temps, le contingent prévu sera certainement atteint.

Cannes. — Samedi 12 septembre, en vue de Cannes, M. Edouard Kœtterer, monté sur un petit bateau pêcheur, tira plusieurs coups de fusil sur un phoque, qui disparut vers la haute mer. Mardi matin, le phoque reparut et M. Baradat de Lacaze, médecin major au fort de l'île Sainte-Marguerite, et M. Raffaelli, agent principal de la prison militaire, montés sur deux bateaux et armés de fusils ont tiré plusieurs reprises sur le phoque et l'ont tué. Il mesure 2 mètres et pèse 300 kilos. Il a été débarqué sur la plage où, moyennant dix centimes, chacun a pu entrer sous la tente où cet amphibie était exposé.

Nice. — Le ministre de la marine a fait signer le décret suivant : la juridiction des pêcheurs de Nice est reconstruite, les limites de sa juridiction coïncident avec

celles du quartier ; son fonctionnement est soumis aux dispositions du décret du 19 novembre 1859.

— Vendredi matin, M. le général de division Mathelin a passé en revue, place Masséna, les 20,000 hommes qui ont pris part aux manœuvres.

Les autorités et les consuls étrangers assistaient à cette revue qui avait attiré à Nice une foule énorme de curieux accourus de tout le littoral, de Marseille jusqu'à Gènes.

Toutes les maisons de la ville étaient brillamment pavoisées.

Le général Mathelin a été acclamé par la foule et vivement félicité par les autorités sur la bonne tenue des troupes.

Villefranche. — En raison du décret déclarant la séparation du hameau de Beaulieu de la commune de Villefranche, des élections municipales ont eu lieu avant-hier dans chacune de ces deux communes :

A Villefranche, M. Pollonnais et sa liste ont été renommés.

A Beaulieu, MM. Marinoni, le comte du May et leur liste sont élus.

Eze. — Mardi soir, un puits s'est effondré à Eze, au quartier Pical. Deux ouvriers ont été ensevelis sous les décombres et sont morts ; le cadavre de l'un de ces malheureux n'a pu encore être retiré. Le juge de paix de Villefranche s'est rendu, le lendemain, à Eze.

La Turbie. — La fête patronale de la Saint-Michel, organisée par la jeunesse de la Turbie, aura cette année un plus grand éclat que jamais.

Voici, du reste, les principaux points du programme :

Samedi 26 septembre, à 8 heures du soir, retraite aux flambeaux par l'orchestre Sicard et feu de joie, suivi de vingt-un coups de canon, sur le rond-point.

Dimanche 27 courant, à 4 heures du matin, salves d'artillerie ; de 8 heures à midi, distribution des cocardes.

A 3 heures, grand bal sous une vaste tente fort bien décorée.

A 7 heures et demie, feu d'artifice sur la place de la Mairie ; embrasement général. A 8 heures, reprise du bal jusqu'à minuit.

Lundi 28, à 8 heures du matin, tir au mouton, le fusil à piston est seul admis ; courses à cheval, courses d'hommes, femmes et enfants et jeux divers.

A deux heures, reprise du bal jusqu'à 7 heures, et de 8 heures à minuit.

Mardi 29, à 7 heures du matin, tir au menon ; à 3 heures, reprise du bal, concours de valse, de chant et de grimaces jusqu'à 7 heures, et de 8 heures à minuit, grand bal.

Ajoutons qu'une grande tombola sera tirée.

La jeunesse et les habitants de la Turbie réservent le meilleur accueil à tous ceux qui voudront bien profiter de ces réjouissances.

Menton. — La gare de Menton est ouverte au transit international pour les citrons expédiés à l'entrepôt fictif, et pour les bagages et les provisions des voyageurs venant séjourner sur le littoral.

Gènes. — L'église de l'Immaculée, à Gènes, construite au frais de l'aristocratie, qui y a dépensé plus d'un million, va être dotée d'un concert de vingt cloches. Elles formeront une échelle musicale complète et le maestro qui touchera les orgues jouera aussi des cloches au moyen de l'électricité.

CAUSERIE

Le Mimosa Dealbata dans le Midi

Nous trouvons, dans le *Jardin*, une revue spéciale bien connue des horticulteurs, une petite étude sur la culture du *Mimosa Dealbata* dans le Midi, due à la plume autorisée de notre compatriote, M. Solignac, et que nous nous faisons un plaisir de reproduire dans nos colonnes :

Peu de plantes, en vue de la fleur coupée, sont de culture aussi rémunératrice que le *Mimosa Dealbata* : il y en a peu aussi qui soient aussi recherchées pour la garniture d'hiver à Paris. Cette faveur que le public marque vis-à-vis de ces rameaux aux couleurs voyantes et qui égayent nos appartements à l'heure actuelle, est bien méritée.

Ces longues branches, souples et flexibles, garnies de grappes de fleurs soyeuses d'un jaune vif et clair, ce feuillage vert foncé et finement découpé, sont du plus joli effet. — C'est de Cannes que se font en majeure partie tous les envois, et j'estime que je suis dans le vrai en disant que chaque jour 600 paniers de 3 à 5 kil. sont expédiés journellement de Cannes, à destination de Paris qui est le plus grand centre de consommation ; les marchés de Londres et de Berlin en absorbent aussi une certaine quantité. Le *Mimosa Dealbata* ne pousse pas à Nice à cause du terrain qui ne lui convient pas.

Par suite de la faveur croissante du public, qui rend la culture de cette plante très lucrative, beaucoup de plantations importantes ont été faites, et des bruyères improductives ont été remplacées par le Mimosa qui, sous notre climat, devient un véritable arbre. Espérons qu'il nous sera donné de pouvoir bénéficier de ces essais avant que la mode ait changé.

La floraison du Mimosa a lieu dans nos contrées dès les premiers jours de janvier ; mais c'est vers le 15 février que l'arbre est dans toute sa splendeur. On compte un certain nombre de variétés tardives qui ne s'épanouissent qu'à la fin de février.

L'avantage de cette plante est qu'elle voyage bien et qu'elle arrive aussi fraîche à Paris, qu'elle l'est à son départ de Cannes.

On a cherché à avancer la floraison en soumettant quelques rameaux au forçage. Ces essais ont réussi. Voici comment on opère :

On choisit les boutons les plus avancés et on place ces branches, le pied dans l'eau, dans une serre avec une température de 30°.

On peut, de cette manière, se procurer quinze jours avant la floraison normale, du Mimosa qui est alors vendu au prix de 5, 6 et même 8 francs le kilogramme sur les marchés de Paris et de Londres. Ce prix tombe au fur et à mesure que la fleur devient plus abondante et finalement le cours moyen est de 1 fr. 50 à 2 francs la botte de 1 kilo.

Dans les terrains schisteux qui se trouvent à Cannes et dans ses environs, le Mimosa se plaît bien et pousse avec vigueur au point de devenir rapidement un arbre et de produire, après six ans de plantation, de 100 à 150 kilos de fleurs.

Pour la multiplication, nous préférons prendre des rejetons qui sont beaucoup plus florifères et bien plus hâtifs, quoique moins vigoureux que les plantes de semis.

SOLIGNAC,
Horticulteur à Cannes.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

La première et la seconde représentation de *Lohengrin* ont eu lieu dans la salle de l'Opéra. Le premier jour, il n'y a eu que des applaudissements ; le second jour, quelques spectateurs méchants ont jeté sur l'orchestre et sur le grand escalier des boules de verre remplies d'*assa fetida* ; ce qui a été désagréable pour l'odorat. D'autres ont sifflé ou réclamé la *Marseillaise*. Les agents de police ont fait sortir les perturbateurs. Il est vrai que les places n'avaient été données ou vendues qu'à bon escient, qu'il en sera encore de même pour la troisième et que ce n'est qu'à partir du milieu de la semaine prochaine que les ennemis de Wagner pourront pénétrer en nombre dans la salle. Mercredi et vendredi derniers, ces « manifestants » — comme on les appelle — sont restés dans la rue, à trois ou quatre cents mètres de l'Opéra. Ils ont sifflé et chanté impunément, à distance des forces de police, déployées tout autour du monument lyrique de M. Garnier. Dès qu'ils entendaient chanter ou siffler, les hommes de police se précipitaient sur la foule des badauds et procédaient à des arrestations ; naturellement, les manifestants se repliaient et pas un seul n'a été pincé. Mercredi on a arrêté 200 personnes, vendredi 600 ; c'est à peine si une trentaine passeront en police correctionnelle, non pour cri ou sifflet, mais pour injures et coups aux agents. Il y a une partie de la population qui ne peut voir la police sans l'injurier.

Qu'arrivera-t-il lundi, mercredi et vendredi prochains, jours où doivent avoir lieu les 3^e, 4^e et 5^e représentations de *Lohengrin* ? C'est ce qu'il est impossible de prévoir.

Au point de vue artistique, l'opinion générale est que de fortes coupures doivent être pratiquées dans la par-

tion : le public français trouve que quatre heures et demie de musique wagnérienne sont chose fatigante, malgré les beautés incontestées de l'œuvre et la supériorité de son exécution. Car, il faut le reconnaître, MM. Ritt et Gailhard ont admirablement monté la pièce. Les décors et les costumes sont superbes ; l'orchestre, conduit avec une poigne d'acier, qui n'est pas gantée de velours, par M. Lamoureux, a été admirable ; les chœurs ont fait de prodiges ; M^{me} Rose Caron a été passionnée, M^{me} Fierens a prouvé qu'elle avait une fort belle voix, MM. Delmas et Renaud ont été parfaits ; M. Van Dyck a chanté en maître. Sa diction est excellente ; il joue avec charme, fait ressortir toutes les beautés de la musique, et sait, à force d'art, arriver sans fatigue apparente à chanter son long morceau du troisième acte, où il ne pourrait avoir pour rival que le ténor de Reszké.

Divers théâtres ont donné des premières représentations qui, nous l'avouons, n'ont pas été brillantes.

Le directeur du théâtre du Vaudeville a monté avec art *Hélène*, un drame en quatre actes et cinq tableaux de M. Paul Delair, avec musique de scène par M. Messager, qui n'a pas reçu de la critique l'accueil qu'il méritait. On a dit, non sans raison, qu'*Hélène* avait des points de ressemblance avec *Hamlet* et on est parti en guerre sur cette ressemblance. C'est trop chercher la fin de fin. Le public ordinaire, qui ne se pique pas de littérature, a trouvé dans ce drame des situations émouvantes, des interprètes excellents, une mise en scène exceptionnelle ; il applaudit chaque soir la pièce, M^{lle} Brandès, M^{lle} Samary, M^{lle} Lecomte, MM. Condé, Michel, Larochette et Meyer.

Au théâtre de Cluny, M. Albert Barré a fait jouer le *Procès-Verbal*, un vaudeville en trois actes, pièce à quiproquos, très lestement enlevée par toute la troupe, qui est la meilleure troupe d'ensemble de Paris.

Le Châtelet a repris *Cendrillon*, la légendaire féerie en trente tableaux de MM. Clairville, Albert Monnier et Ernest Blum, qui, malgré ses vingt-cinq ans, est toujours jeune. Décors agréables, ballets gracieux, costumes d'un goût parfait, interprètes hors ligne : M^{me} Simon-Girard, M^{me} Mary-Albert, MM. Simon Max, Gardel, Scipion et l'excellente M^{me} Tassilly.

A l'Ambigu, nouvelle direction, on a joué le *Médecin des Folles*, drame en cinq actes et douze tableaux, tiré d'un roman de M. Xavier de Montépin, par M. J. Dornay. C'est une pièce bâtie d'après les vieilles formules du mélodrame et qui plaira beaucoup au public de quartier peu friand des nouveaux systèmes. M^{mes} Marie Laure, Descorval, Druau, Lévy-Leclerc, MM. Paul Devaux, Jourdan, Gaudy et Vavasseur ont été particulièrement applaudis.

Le même soir, aux Menus-Plaisirs, une troupe dont il vaut mieux ne pas parler, a joué le *Compère Guillery*, de MM. Burain et Cavalier, musique de M. J. Perry, opéra comique en trois actes, qui a succombé faute d'interprétation.

L'ouverture de la chasse a dépeuplé le Paris mondain, et mon carnet est vide, cette semaine.

Je dois signaler, cependant, le mariage de M. Rouvier, ministre des finances, avec M^{me} Marguerite Pommeroul, une jeune veuve fort jolie, qui avait été, en premières nocés, la femme du docteur Guyet. Elle apporte à son mari un million de dot. Vu la mort récente de M. Rouvier père, le mariage a été célébré, dans la plus stricte intimité, en la petite église de Mesnil-le-Roi, petit village voisin de Maison-Laffitte et de Carrière-sous-Bois.

Le 23 septembre sera célébré, à Saint-Germain-l'Auxerrois, le mariage de M^{lle} Gabrielle Treuille avec le baron Raoul de Lestrangé.

Nous apprenons enfin le prochain mariage du comte Boisguilbert avec M^{lle} Charlotte Thomas, petite-fille du célèbre mathématicien Thomas de Colmar.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

Les navires et la foudre. — Depuis quelques années, on remarque que les navires sont beaucoup moins souvent frappés par la foudre qu'autrefois, même sous les tropiques, où les orages sont si fréquents.

D'après le dépouillement des journaux de bord qui se fait à l'observatoire allemand, depuis 1789, la proportion des navires atteints par la foudre a beaucoup diminué, et l'on attribue cette diminution au gréement en fil de fer qui sert de conducteur au fluide et lui permet d'aller se perdre dans l'eau en suivant la muraille en fer

du navire. Le capitaine Dinklage, chargé d'étudier la question, n'a trouvé aucun exemple de navire pourvu d'un gréement en fil de fer qui ait été frappé par la foudre et avarié, à l'exception de ceux dont le gréement conducteur ne communique pas avec la coque en fer.

Au contraire, les navires en bois, avec gréement en filin, sont souvent avariés par la foudre, lorsqu'ils ne sont pas munis de paratonnerres et de chaînes conductrices.

M. le docteur Nadaud (de la Rochefoucauld-Nièvre), a informé l'Académie de médecine des succès qu'il aurait obtenus dans le traitement de la tuberculose par les injections hypodermiques d'une solution d'huiles d'amendes douces stérilisées, 100 centimètres cubes, et aristol, un centimètre cube, à la dose d'un centimètre cube par jour. Sur 23 malades, M. Nadaud dit avoir constaté 7 guérisons complètes, maintenues depuis 3 et 4 mois, après 2 à 30 jours de traitement, et 5 guérisons. Après une seconde série d'injections faites un mois après la première, 3 n'ont obtenu aucune amélioration ; 2 sont morts de maladies intercurrentes ; et 6 sont encore en traitement.

A priori, cette médication est rationnelle, dit le docteur A. J. Martin, puisque l'aristol (thymol bi-iodé, bi-iodure de dithymol) est un corps composé de substances éminemment antiseptiques. Elle ne produit ni accidents toxiques, ni inflammations locales. Il reste à la juger par l'expérience et à la comparer avec l'emploi de la créosote et du gaïcol, qui paraissent également doués d'efficacité.

Pour détruire les pucerons du rosier, il suffit, d'après la *Nature*, après avoir préalablement arrosé en pluie les rameaux envahis, de les saupoudrer avec de la cendre de bois tamisée et bien sèche. Les rosiers se trouvent fort bien de ce traitement auquel les pucerons ne résistent pas.

Les entomologistes signalent plusieurs espèces d'insectes qui rongent les bouchons de bouteilles dans les caves. Ce sont : d'abord un petit crustacé de l'ordre des isopodes, *Oniscus murarius*, puis les chenilles de petits papillons de nuit, *Aenophita v. Flarum* (Haworth) et plusieurs tinéites, notamment la *Tinea cloacella*.

Bouquet impérissable. — Cueillez des myosotis et mettez-en tremper les tiges dans une assiette à soupe, remplie d'eau de pluie. Placez les fleurs auprès de la fenêtre, pour qu'elles jouissent des avantages résultant de l'abondance de la lumière. Remplissez l'assiette à mesure que l'eau s'évapore. Après trois semaines, vous verrez des racines grosses comme un fil et toutes blanches se montrer à la partie de la fleur qui baigne dans l'eau. Elles formeront peu à peu un filet sur l'assiette.

Les fleurs resteront tout à fait fraîches, sauf celles qui étaient déjà avancées quand elles furent cueillies.

Aussitôt que les racines courront dans l'eau, de nouveaux boutons se montreront pour remplacer les fleurs fanées, et cela pendant des mois.

On écrit de Chicago :

M. H. C. Payne, commissaire spécial à Mexico, dit que ce pays destine une somme de 750,000 livres sterling à sa représentation à l'Exposition et que plus tard on y ajoutera une somme de 1,250,000 livres sterling. Le Mexique avait, de prime abord, voté 4,000,000 livres sterling pour l'exposition de Paris ; avant la fin, on y avait dépensé 1,300,000 livres sterling ; on manifeste beaucoup d'enthousiasme sur l'Exposition de Chicago et on pense que ce pays fera mieux que jamais à cette Exposition.

M. le Ministre Phels espère décider le baron Krupp à exposer quelques-uns de ses énormes canons. — Mais le baron hésite, car il estime qu'il lui faudrait dépenser 250,000 livres sterling pour faire une exposition digne de son usine.

M. le lieutenant de vaisseau Rogers Welles jeune, de la marine des Etats-Unis, commissaire du Venezuela et des colonies avoisinantes, dit que le Gouverneur Général des colonies Hollandaises des Indes-Orientales, qui comprennent Curaçao, Saint-Martin, Bonaire, Aruba, Saint-

Eustache et Soba, a accepté l'invitation de participer à l'Exposition et a nommé un comité à cet effet.

L'institut Smithsonian de Washington prépare pour l'Exposition des modèles en papier mâché représentant la pêche des phoques et des morses sur la côte d'Alaska. On a l'intention, par ces modèles, de donner aux visiteurs une idée du commerce de la peau de ces amphibiens qui ont été récemment l'objet de correspondance diplomatique entre ce pays et la Grande-Bretagne.

Les lignes de bateaux à vapeur seront très libérales envers les contrées Sud-Américaines, en ce qui concerne l'Exposition. La Compagnie des Chemins de fer du Panama, et presque toutes les lignes de bateaux à vapeur faisant le service entre les Etats-Unis et les ports du Sud de l'Amérique, transporteront gratuitement les Commissaires du bureau Latin-Américain de l'Exposition, ainsi que leurs familles, plus toutes les collections fournies par les gouvernements étrangers pour l'Exposition, étant entendu qu'on paiera les frais y attendant ; on diminuera de moitié le tarif du fret des articles envoyés par les particuliers pour l'Exposition, c'est-à-dire qu'en payant le plein tarif, ces marchandises pourront être retournées pour rien aux ports d'où elles viennent ; on réduira de même le prix des passages pendant l'Exposition, les passagers ne paieront que leur nourriture.

Les Nègres se proposent d'ériger, dans l'Exposition, par l'entremise de l'Association du monument national de l'émancipation, un monument de 74 pieds en commémoration de l'émancipation des Nègres. Le plan comprend une énorme pierre plinthe sur laquelle se trouve un soldat nègre ; la base est entourée de statues de bronze représentant Lincoln, Lovejoy, John Brown, Garrison, Philipps, et deux ou trois autres personnes proéminentes dans l'émancipation des Nègres.

Une des choses intéressantes de l'exposition gouvernementale sera les pigeons voyageurs. M. le capitaine R. E. Thompson, du bureau météorologique, sera chargé de cette exposition. A de fréquents intervalles, il lâchera des pigeons allant à 200 milles de Chicago ; M. George W. Childs, le philanthrope philadelphien, qui s'intéresse beaucoup à cette exposition gouvernementale, offre un prix estimé à 100 livres sterling et qui sera exposé, au propriétaire de l'oiseau qui aura parcouru la plus grande distance en un jour. On préparera d'immenses pigeonnières pouvant accommoder tous les pigeons qui pourront être envoyés et qui seront lâchés à une date déterminée ; on pense qu'on emploiera des pigeons comme messagers à l'Exposition pour démontrer leur utilité.

La ville de Tulare en Californie se propose d'envoyer à l'Exposition quelque chose de nouveau. On va transformer en wagons, grandeur naturelle, un arbre "Redwood" gigantesque mesurant 390 pieds de haut et ayant 26 pieds de diamètre. On laissera l'écorce sur le toit, les extrémités et les côtés seront dépolis. L'intérieur sera d'après les wagons Pullman. L'un aura un buffet, salle de bains et salon de coiffure, l'autre un sleeping car. On posera en dessous des wagons de transports ordinaires, et les personnes qui viennent de Tulare arriveront de cette façon à Chicago ; pendant leur séjour dans cette ville ils y habiteront. On a l'intention d'avoir ces wagons dans l'Exposition et de vendre, comme souvenir, les morceaux de l'arbre qui ont servi à leur construction.

M. le capitaine Alex. Rogers, commissaire spécial au Brésil, dit que l'exposition botanique de ce pays sera la plus belle qu'on ait jamais faite. M. J. Barbosa Rodriguez, directeur du Jardin botanique de Rio-Janeiro, prépare activement l'exposition qu'il doit envoyer à Chicago. Il enverra une collection de plantes aussi complète que possible, ainsi que des orchidées et des palmiers dont il a lui-même découvert plus de 500 variétés. Il enverra aussi sa collection ethnologique personnelle, c'est la plus complète et la plus riche qu'il ait trouvée pendant son séjour dans le pays de l'Amazone. Le Dr Ladislao Neeto, directeur du Musée National de Rio, a demandé des fonds pour pouvoir envoyer quelque chose à Chicago. C'est lui qui a organisé la section brésilienne de l'exposition des pêcheries de Berlin et a promis de faire de même pour Chicago.

On pense que peut-être le visiteur pourra voir à l'Exposition la célèbre collection Spitzer qui est, croit-on, la plus complète du monde en fait d'art, et est estimée 4,000,000 livres sterling. M. Spitzer, de Paris, est mort, et sa collection est à vendre. Tous les artistes

du monde entier espèrent qu'elle restera complète et pensent que l'Amérique l'achètera. Le notaire des héritiers de Spitzer fera tout son possible pour que cette collection aille en Amérique. Il faut pour cela que ce soit une entreprise privée qui se charge de l'envoi, et cela est possible si on l'assure contre les risques. Cette collection comprend tous les arts connus pendant le moyen âge.

VARIÉTÉS

New-York

Si la reconnaissance était bannie du reste de la terre, on la retrouverait dans le cœur des Américains. Les habitants de New-York ont décidé, en effet, d'élever une statue à un Français, Jesse de la Forest, qui fut le fondateur de la métropole américaine.

C'est un fait généralement peu connu que la grande cité américaine doit son origine à ce hardi compagnon, qui s'installa sur son emplacement en 1623. Il était accompagné de trois cents petits bourgeois et cultivateurs d'Avesnes qu'il avait, non sans peine, déterminés à le suivre de l'autre côté des mers.

L'île de New-York avait été découverte en 1609 par le navigateur Hudson, au service de la Hollande; mais les Hollandais ne songèrent qu'en 1656 à profiter de l'admirable position qu'offrait l'île de Mannahata (nom indien de l'île de New-York) pour la fondation d'une ville.

Il y avait alors trente-trois ans que Jesse de La Forest les avait devancés et s'y était établi avec ses fidèles compagnons. Le Hollandais, avant tout, aime ses aises et ses habitudes: il trouva le soleil incommode, et il planta des sycomores dont les ombrages attirèrent bientôt les habitants de Mannahata.

Le comptoir hollandais vit augmenter rapidement ses relations, malgré la rivalité d'une colonie anglaise située en face, de l'autre côté de l'East-River. Il organisa son administration sur le modèle des villes de la mère-patrie et lui donna, avec le nom de Nouvelle-Amsterdam, de nombreux et d'importants privilèges.

Ce fut l'âge d'or de cette ville. En 1664, elle se rendit aux Anglais et fut donnée en apanage au duc d'York, dont elle a conservé le nom.

Enfin, en 1783, les Anglais furent forcés de l'évacuer et New-York devint la capitale d'un des Etats de l'Union américaine.

Elle avait, à cette époque, une population de quinze mille âmes. Dès lors, sa prospérité est toujours croissante; New-York grandit d'une manière prodigieuse; l'émigration de l'ancien continent y apporte l'industrie et la richesse, et elle peut être considérée aujourd'hui comme étant la métropole du Nouveau-Monde.

A la fin de 1656, la ville construite par Jesse de la Forest comptait 120 maisons et 1,000 habitants. Cent ans plus tard, elle avait une population de 850,000 âmes; son industrie possédait un capital de 34,232,822 dollars, et 53,703 hommes et femmes travaillaient dans ses diverses manufactures. Ses produits s'élevaient au chiffre respectable de 105,218,308 dollars!

Jesse de la Forest n'avait pas prévu une telle prospérité, lorsqu'en 1626 il vendit son île aux Hollandais pour la modeste somme de 120 francs! C'est surtout comme ville commerciale que New-York mérite d'être placée au premier rang. Entourée par l'un des ports les plus grands du monde, à deux heures de l'Océan Atlantique, communiquant avec les possessions anglaises de l'Amérique du Nord par le détroit de Long-Island, avec l'intérieur de l'Etat de New-York par l'Hudson, qui lui-même est mis en communication avec les grands lacs par le canal de l'Erie, elle possède, comme entrepôt, la plus belle position de l'Amérique septentrionale.

Les exportations pour l'étranger s'élevaient, en 1852, à 71,528,609 dollars, dont 25,096,255 dollars en espèces. Le commerce d'importation et d'exportation employait 106,000 marins.

Aujourd'hui, ces chiffres ont presque doublé. Une ville aussi importante, un commerce aussi actif, demandaient une administration intelligente et prompte.

A ce point de vue, New-York est assurément mieux partagée que certaines villes de l'ancien continent.

Elle est divisée en 20 wards ou circonscriptions, et administrée par un maire et un *common-council*. Le maire est élu par le vote populaire pour deux ans; le *common-council* se compose de deux Chambres, l'une celle des *aldermen*, et l'autre des *assistant-aldermen*, au nombre de vingt, élus tous les ans par chaque ward.

La ville est en outre divisée en trois districts de police avec une cour de police, et vingt districts de patrouille ayant chacun un capitaine, deux lieutenants et de 30 à 60 agents.

Un officier, chef de la police, dirige l'administration supérieure. Cette cité a en outre une division et une police particulières pour les incendies. Un ingénieur et 10 assistants dirigent cet important département.

Son budget est dérisoire: à peine 10 millions de dollars, y compris l'intérêt de sa dette, et il dispose de

400,000 dollars pour les hôpitaux et 600,000 pour la police.

Les habitants de New-York, au milieu de l'accroissement inconcevable qu'a subi leur cité, n'ont pas eu le temps de songer à réunir quelques-uns de ces chefs-d'œuvre qui sont la gloire et la tradition de l'Europe.

Il leur fallait d'abord s'établir et vivre, et si l'on considère, par exemple, les travaux gigantesques entrepris pour l'alimentation des eaux de la ville, on aura une idée du génie pratique et entreprenant du peuple américain.

La rivière de Croton, prise à 15 lieues de la ville, est soulevée, pendant 40 kilomètres, par un aqueduc qui traverse un pays coupé de collines et de marais, ainsi que la rivière de Harlem, sur un pont élevé de 114 pieds au-dessus du niveau des plus grandes marées; puis elle est portée jusqu'à un réservoir dont la superficie n'est pas moindre de 35 acres.

Ce travail, exécuté en treize années, au milieu d'une crise financière formidable, de 1835 à 1842, donne la mesure des ressources et de l'activité du peuple Yankee.

Où s'arrêtera cette prospérité toujours croissante? Les espérances les plus folles en apparence ont été si souvent dépassées qu'il est impossible de répondre à cette question.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivés du 14 au 20 septembre 1891

MENTON.	b. <i>Vengeur</i> , fr., c. Palmaro,	vin.
SAINT-TROPEZ.	b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	sable.
ID.	b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr. c. Davin,	id.
ID.	b. <i>Quatre-Frères</i> , fr., c. Jouvenceau.	id.
ID.	b. <i>Marie</i> , fr., c. Darbéra.	id.
ID.	b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardio,	id.
ID.	b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. <i>Figaro</i> , fr., c. Musso,	id.
ID.	b. <i>Elisa</i> , fr., c. Ferrero,	id.
CANNES.	b. <i>Louis</i> , fr., c. Grisolle,	id.
ID.	b. <i>Deux-Innocents</i> , fr., c. Fornéro,	id.
ID.	b. <i>Louis-Auguste</i> , fr., c. Bellone,	id.
ID.	b. <i>Marceau</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. <i>Jeune-Baptistin</i> , fr., c. Isnard,	id.

Départs du 14 au 20 septembre

SAINT-TROPEZ.	b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	sur lest.
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> , fr., c. Davin,	id.
ID.	b. <i>Quatre-Frères</i> , fr., c. Jouvenceau,	id.
ID.	b. <i>Marie</i> , fr., c. Darbéra,	id.
ID.	b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. <i>Figaro</i> , fr., c. Musso,	id.
ID.	b. <i>Elisa</i> , fr., c. Ferrero,	id.
CANNES.	b. <i>Louis</i> , fr., c. Grisolle,	id.
ID.	b. <i>Deux-Innocents</i> , fr., c. Fornéro,	id.
ID.	b. <i>Louis-Auguste</i> , fr., c. Bellone,	id.
ID.	b. <i>Marceau</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. <i>Jeune-Baptistin</i> , fr., c. Isnard,	id.

Madame veuve FRANCO remercie les personnes qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Monsieur ALBERT FRANCO

TYPOGRAPHE

décédé à Monaco, le 17 septembre 1891, à l'âge de 31 ans.

MM. les Voyageurs peuvent se procurer dans les gares et librairies, les Recueils suivants, seules publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis trente-neuf ans, avec le concours et sous le contrôle des Compagnies:

<i>L'Indicateur-Chaix</i> (paraissant toutes les semaines)....	Fr. > 75
<i>L'Express-Rapide</i> (Indicateur des trains de vitesse) imprimé en gros caractères.....	> 75
<i>Livret-Chaix continental</i> 1 ^{er} vol., ré-seaux français.....	1 50
2 ^e vol., services étrangers.....	2 >
<i>Livret-Chaix spécial de chaque réseau</i>	> 40
<i>Livret-Chaix spécial des Environs</i> (sans les plans coloriés).....	> 40
<i>Livret de l'Algérie et de la Tunisie, avec carte</i>	> 50
<i>Livret-Chaix spécial des Environs de Paris</i> avec dix plans coloriés.....	1 >

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire: 65 mètres)

Septembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
15	766.2	766.1	765.4	764.9	764.8	23.6	24.5	24.4	24.4	23.4	79	Calme	Beau, nuageux		
16	63.9	63.4	62.6	62.5	63.1	24.4	24.2	25.2	24.2	23.9	71	Calme E calme	Beau, nuag., beau		
17	61.1	61.8	61.4	63.8	64.1	24.4	25.4	25.4	25.4	24.4	71	Calme	Beau		
18	64.9	64.8	63.6	63.9	64.4	24.4	24.5	25.4	24.4	23.8	69	id.	id.		
19	65.9	65.9	64.8	64.7	65.1	24.4	24.4	25.4	24.4	23.2	71	id.	id.		
20	64.3	63.9	62.3	61.9	61.4	23.4	24.4	25.3	24.4	23.7	71	Calme nuit violent	Beau, nuit orage		
21	59.6	58.8	56.4	55.8	55.2	21.5	22.6	23.2	23.4	21.8	60	N O modéré, fort	Un peu nuageux, beau		
DATES		15	16	17	18	19	20	21							
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima		24.5	25.2	25.5	25.4	25.4	25.3	24.4					
		Minima		20.4	20.5	20.7	20.4	19.5	20.4	18.2					
												Pluie tombée: 13 ^{mm} 5			

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

POUR BIEN DÉJEUNER, DESCENDEZ

A LA RÉSERVE

MONACO — Située sur la plage du Canton — MONACO

PARC AUX HUITRES tenu par LE NEN

BOUILLABAISSA RENOMMÉE, LANGOUSTES, COQUILLAGES
DINERS SUR COMMANDE
Salons et Cabinets de société ouverts la nuit

BAINS DE MER

SABLE POUR CONSTRUCTIONS

rendu par wagon
DANS LES GARES DU DÉPARTEMENT

NEGRIN L.

CANNES-LA-BOCCA (Alpes-Maritimes)

BAZAR

MAISON MODÈLE

V^o DAVOIGNEAU

Avenue de la Costa, Monte Carlo

Articles de Paris — Souvenirs du pays — Papeterie — Photographies — Parfumeries — Eventails — Parapluies — Ombrelles — Cannes — Articles de jeux — Jouets — Lingerie — Gants — Bijouterie.

MAGASIN SPÉCIAL D'ARTICLES DE VOYAGE

Prix très modérés

ON PARLE TOUTES LES LANGUES

MALADIES DES YEUX

Le docteur BAUDON donne, tous les jeudis, de 9 heures et demie à 10 heures et demie, gratuitement pour les pauvres, des consultations pour les **maladies des yeux**, et recevra *villa André-Jane*, chemin de la Turbie, n° 4, à la Condamine.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare
MONACO-CONDAMINE

Imprimerie de Monaco — 1891